

ché par une immense perruque et une épaisse moustache grisonnante; ne décelait raisonnablement aucun âge précis entre trente et soixante ans. Il pouvait aussi bien passer pour un jeune homme décrépît avant le temps que pour un vieillard eu état parfait de conservation. Ce qui dominait dans sa physionomie c'était son œil plein de feu où se montrait parfois un peu d'égarément. Il jeta autour de lui un regard scrutateur comme pour prendre connaissance des localités sans faire attention, dans son examen silencieux, aux questions de Job et de la bonne femme. Enfin celle-ci s'impatienta et réitéra sa demande d'un ton si péremptoire que force fut à l'inconnu de rompre le silence.

—Doucement, doucement, la mère, répondit-il enfin de son ton goguenard. Tu me demandes ce que je veux! eh bien! ma foi, je voudrais, si cela était possible, un souper, du vin, une chambre et un bon lit. Surtout dépêche-toi, car je suis bien las.—Miséricorde! s'écria Suzanne avec colère, prenez-vous le château de Mortemart pour une auberge? Passez votre chemin, l'ami; un si noble édifice n'a pas été bâti pour recevoir des gens de votre sorte. Vous êtes ivre sans doute ou vous perdez la tête.

Mais le hardi personnage s'était établi dans le fauteuil qu'elle venait de quitter et l'écoutait avec distraction.—Ni l'un ni l'autre, ma mie, répondit-il tranquillement; je veux être pendu si j'ai vu plus d'une bouteille de Bordeaux depuis hier au soir, et pourtant je cours la poste depuis trois jours et trois nuits.

Et il regarda ses bottes couvertes de poudre comme pour attester la vérité de ses paroles.—Je suis déjà venu ici, ajouta-t-il d'un air pensif, et j'y ai reçu un accueil bien différent.—Que nous importe tout cela? dit Job, à qui un regard de sa mère venait de donner du courage; pour la centième fois, qui êtes vous?

L'étranger le repoussa du geste et s'approcha de Suzanne.—Tu ne me reconnais pas? dit-il à voix basse.—Non.—Tant mieux; les autres s'y tromperont comme toi. J'ai bien vieilli, n'est-ce pas?

Il dit à l'oreille de la vieille femme de charge quelques mots que Job ne put entendre. Les traits de Suzanne prirent tout à coup une autre expression.—Quoi? s'écria-t-elle avec l'apparence du plus grand respect, vous êtes...—Silence, dit l'étranger avec hauteur; maintenant que jamais mon nom sorte de ta bouche: je ferai ici ce qu'il me conviendra sans que tu te permettes d'y trouver à redire. Si tu me trahis, tu attireras de grands malheurs sur toi, sur elle et sur moi. Tu me connais... Veille sur ta langue. On m'accusait autrefois d'être un cerveau brûlé, tu le sais; l'âge a change mes traits, mais il n'a pas changé mon caractère.

Puis il se retourna du côté de Job, qui restait tout ébahi et les bras pendants.

—Je m'appelle Pierre, je suis un de vos parents éloignés qui est arrivé ici pour vous aider à la réception. J'ai servi au château du temps du feu duc. Vous aurez bien soin de répéter cela partout. Quoi que je dise et que je fasse, vous direz et ferez comme moi.—Cependant, dit la bonne dame avec timidité, il est nécessaire que je sache...—Tu ne sauras rien, reprit l'inconnu d'un ton tranchant. Obéis et tais-toi. S'il te reste encore quelques scrupules, tiens, voilà pour les lever.

Il pressa un ressort, et la valise qu'il avait apportée s'entrouvrit. Il en tira une poignée d'or qu'il lui donna.—Je n'ai voulu, en venant ici que me passer une fantaisie, reprit-il avec une sorte d'insouciance; il ne tindra qu'à toi qu'il n'en résulte rien de fâcheux.

Il garda un moment le silence comme pour donner à ses auditeurs le temps de bien saisir le sens de ses paroles. Puis il ajouta laconiquement:—Où logera la marquise?—Dans la grande chambre verte.—C'est bien; tu vas me conduire dans la chambre secrète, près de celle-ci. C'est un cabinet noir, il est vrai, un bouge, mais c'est tout ce qu'il me faut.—Mais, au nom du ciel! que prétendez-vous faire? demanda la vieille avec agouisse.